

Le libertaire

HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

Pour la France	8 fr.	Pour l'Etranger	10 fr.
Un an.	8 fr.	Un an.	10 fr.

Six mois. 4 fr. Six mois. 5 fr.

Rédition & Administration : 69, bd de Belleville, Paris

Adresser tout ce qui concerne le journal à CONTENT

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

RÉACTION OU RÉVOLUTION

Le spectre de la famine

Depuis août 1914 nous avons connu, nous avons subi, sous la menace et le bâillon, la plus féroce, la plus odieuse des réactions militaires. Et l'histoire de demain, comme nous l'aurons, ne sera pas tendre, si elle est impartiale, pour les hommes « d'avant-garde » (?) politiciens des partis avancés, militants des organisations ouvrières, qui se seront faits connaître ou non les complices d'une besogne aussi abominable et ne manqueront pas de les marquer pour toujours d'une flétrissure ineffaçable.

LES TRAITRES !

Et la situation, qui a enlevé à l'humanité ses maigres libertés, qui lui a coûté 15 millions de morts, de blessés et de mutilés, des ruines et des dettes incalculables, ne peut devenir pire qu'elle ne fut, pour l'homme durant ces cinq années de carnages et de destructions.

Elle peut, si nous n'y mettons bientôt le holà et si nous ne nous ressassons pas à temps, perdre et continuer à faire de nous les assujettis que nous fûmes hier et que nous sommes encore aujourd'hui...

Mais néanmoins, malgré notre présence passitive, cela ne durera pas toujours et nous gardons confiance. Car la situation économique de l'Europe, pour ne pas dire du monde, apparaît de plus en plus critique, de plus inextricable, nous ne pouvons concevoir que les peuples martyrisés continueront plus longtemps à souffrir sans murmurer, continueront à subir plus longtemps la pression et l'autorité des pouvoirs sans proteste.

Et alors nos gouvernements n'auront plus qu'à mettre les pouces, ou à se démettre.

La banqueroute nous guette, en effet. Le spectre de la famine est à nos portes et qui sait si demain les affres de cette souffrance ne viendront pas nous tordre les entrailles, à nous, aux nôtres, à ceux que nous aimons par-dessus tout... les enfants, innocents des crimes de nos maîtres, innocents de notre lâcheté à tous !

Pour nous en convaincre, jetons un regard chez les peuples d'ici, chez les vaincus... de la guerre honteuse et fratricide. Jetons un regard chez nous, nous les vainqueurs (?) avec 300 milliards de dette, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien, mais avec quinze cent mille morts... ce qui est pire.

Et lorsque les peuples les d'êtres tondus, les d'êtres dupés, les d'êtres assassinés, ce qui n'est rien

...Donc, vous pouvez vous figurer com
ment vit la plupart de la population. C'est
une longue agonie avec une misère sans
issue en perspective.

Vous direz : on peut se relever par le
travail ! On voudrait bien, mais il faut
pour vivre, pouvoir respirer et ceux au
coeur de pierre de Saint-Germain, n'ont pas
laissé cet air, ce minimum au peuple d'ici.
— Comme l'homme ne peut pas vivre dans
un cercueil fermé, ce pays, taillé à dessus
en tronc mutilé et cuir-de-jatte, ne peut pas
vivre, encerclé de nouvelles frontières,
derrière lesquelles ce qu'on achète, durant
les siècles jusqu'en 1918, à prix d'échange
normal, est débité à prix d'usurier, ou
refusé selon l'arbitraire et le chantage.

Vous, en homme pratique, si vous utilisez
de votre mieux une grande planche
en y découpant quelques morceaux propor-
tionnés et arrondis aussi grands que pos-
sible, vous savez qu'il vous restera des
déchets qui ne serviront à rien — et vous
ne constituez pas un meuble solide de
ces déchets. Mais, depuis novembre 1918 et
à la Conférence de Paris, on a découpé
de l'ancienne Autriche-Hongrie les plus
vieux Etats, qui l'ouissent des bonnes grot-
tes de Paris et du Landau, et les restes
des déchets on a appelé cela : Autriche et
on force cet Etat, non viable, ce ram-
assis à vivre et s'organiser, avec tout au
tour l'usure qui entame les dernières res-
sources avec des millions de populations
qui, chaque jour, en souffrent physiquement
et qui subissent un décroissement
progressif.

— Ici on torture, ici on assassine, telle
est l'enseigne de ceux qui, froide-
ment et sans débat, déclarent que la
guerre n'a pas de vainqueur, et que la
mort d'un peuple au centre de l'Eu-
rope.

Et cela, à l'insu, je veux bien le croire,
mais aussi avec l'indifférence, jusqu'ici,
de tant d'hommes qui, autrefois, professaient
des idées humanitaires.

Voilà où nous en sommes ici : c'est la
guerre continue, guerre contre désarmés ;
guerre des vingt trois triomphateurs contre
un peuple qui ne se défend pas et qui ne
demande qu'à vivre et à travailler.

Deuxième Lettre

Vienna, 17 novembre 1919.

Tout ce qui précéda (1) est très inutile et le développement trop long d'une remarque que j'aurais voulu jeter. Dans ce qui suit, je vous parlerai de la vie ici ou de ma vie. On reste ici, dans cette Autriche allemande, comme sur un morceau de la surface du globe, santé du globe, et errant comme rebut à travers les airs sans pouvoir ni vivre ni mourir encore. Une con-
quête, une annexion ne serait rien — on vivrait ; mais comme cela les plus élé-
mentaires conditions de vie manquent. Un arbre qui depuis quatre à six siècles a poussé des racines dans toutes les directions et y pousse sa force est subitement entouré d'un fossé, autour du tronc toutes les racines coupées — pourra-t-il vivre ?

Jamais avant 1918 un nationaliste des plus fanatiques n'a osé proclamer que l'indépendance du pays qu'il aspire vain-
drait que ce pays — la lutte terminée —
fasse exprès la guerre économique la plus
haineuse et la plus usielle aux pays dont il est séparé ? Jamais l'histoire n'a vu
qu'on a jeté un peuple comme les Autrichiens de langue allemande au temps d'ar-
misticie et de « paix » à la basse et usuelle
vengeance et méchanceté de ses an-
ciens voisins — comme Paris-Versailles a fait pour ce pays-ci en le jetant aux Tché-
ques, Polonais, Yougo-Slaves et autres, comme on jetait les martyrs au cirque romain aux bêtes féroces. Et ce ne fut pas fait par
insoucience ; depuis une année presque, tout leur fut expliqué dans ses moindres détails ; des commissions sur commissions arrivent ici, regardent tout, voient tout et prononcent de vagues paroles — et tout va de mal en pire. Si les nouveaux Etats voisins ici donnent de vagues promesses à ces commissions, rien n'est tenu, et c'est égal à ces commissions — car les nouveaux Etats de chien de garde, tchéques et autres, sa-
vent très bien que tout leur est pardonné à Paris.

Ainsi on végète ici sans charbon et à nourrir précaire, se séparant des derniers biens du passé pour la nourriture du jour au jour et s'approchant du dément complet. Par les délais interminables, Sénat américain, élections françaises, etc., l'incertitude s'ternise : rien ne peut être abordé au fond. Donc, gaspillage et perte continuelles. Si de ce peuple fleurissant, l'Entente avait pris l'après l'autre des millions pour en faire des cas de jatte et alors les lancer sur un terrain aride laissé à leurs propres ressources — c'est à peu près ce qu'ils ont fait et ce qu'ils continuent de faire de cette partie allemande de l'ancienne Autriche. Une promenade au « Jardin des Supplices » ; voilà ce que je proposerais comme nom à cette « Autriche ».

Quant à moi, j'ai passé ces premières deux semaines de froid (pas trop grand mais, neige, gelée et humidité mêlées), avec un rhumatisme ambulant qui circule d'un pied à l'autre. La nuit je cherche à y remédier, mais la froide chambre, au bout du jour, le remène. Alors, ou cela m'amène après les quatre mois d'hiver de-
vant nous, ignore. Je n'en avais jamais souffert et encore aujourd'hui je le puis dire que depuis l'âge de 12 ans, je n'ai pas eu de mal en pire. Si je suis pas mal, mais je compose de pain seul — et quel pain ?

Et de quelques pommes (pas pommes de terre) qu'on a acheté cet automne. Cela va toujours, mais évidemment suivi d'un affaiblissement qui ouvre la porte d'abord au rhumatisme.

Vous êtes inutilement aimable, mon cher G., en me disant : « Peut-on vous expédier des vivres, quelque argent ? » D'abord de l'argent, ici, je n'en ai pas besoin. Quant aux vivres, la question est : c'est possible (permis en France) de m'en envoyer ? Notre ami à Genève a deux fois voulu m'en en-
voyer. Cela ne fut, pas permis en Suisse.

La chose que j'aurais regretté est un petit paquet qu'un ami anglais m'a fait adresser de Londres (septembre) et qui n'est arrivé qu'après 7 semaines. Seulement cela vient du Emergency Committee for the Assistance of German, Austrians and Hungarians in distress, 27, Chancery Lane, London, 10 C2, Comité organisé par les Quakers (Society of Friends) en 1914. L'envoi fut fait par le Civil Service Stores de Londres (coopérative) mais il a fallu, paraît-il, présenter un bulletin qui montre que le donateur (mon ami) avait obtenu cette autorisation de ce comité, sans cela, j'ai trouvé ce bulletin inclusif, l'envoi n'aurait pas été permis, je pense.

(1) Nous reviendrons prochainement sur cette partie de la lettre de Netheu qui n'a pas trait au sujet envisagé ici.

LA PAIX

Ces temps derniers, quand on parlait de recommencer la guerre avec l'Allemagne, j'ai entendu pas mal de réflexions, et j'ai également remarqué que ceux qui avaient récrimé, croyant le danger disparu, ne parlaient plus que de révolte.

Pauvres girouettes tournant à tous les vents ; craignant cependant le vent d'Est, depuis la dernière tempête !...

« Il fallait, pendant que l'on y était,

que ces cervelets entendent par le « bout », qui doit ou devait finir la guerre ? Ils ne savent pas, ils balbuttent d'autres bêtises, que la frousse, de la terrible vie qu'ils ont menée pendant 52 mois, leur inspire.

Abrutis par les canards bourgeois, auxquels ils tiennent comme les ivrognes tiennent à l'eau-de-mort, ils ne peuvent un instant douter que les « Boches » seuls ont tort. Et je ne suis pas éloigné de croire qu'en leur persuadant facilement que si l'our fait à tourner si la température est inclinée, si leur belle-mère a mal tourné, etc., etc., c'est de la faute aux « Boches ». Pendant l'affaire Dreyfus c'étaient les juifs qui remplaçaient le rôle des bous émissaires, responsables des maux.

Naguère, ce fut Satan !

Sans doute que dans l'esprit des gens qui n'en pas les conditions imposées aux Allemands ne sont pas assez dures ! Et c'est le contraire ; c'est parce qu'elles sont tellement dures, qu'ils ne peuvent les exécuter ; d'où des conflits qui ne peuvent cesser que par des adoucissements aux conditions de l'armistice, ou par une nouvelle guerre.

Il y eut déjà des adoucissements à ces conditions. La situation financière et économique de l'Europe ne permet pas aux rois de recommander le carnage à présent. Mais quant à en avoir fini avec les guerres, c'est une autre affaire. La paix n'est qu'un mot pour désigner les temps d'armistice plus ou moins espacés entre chaque conflit par les armes. Ce que nous appelons le temps de paix, c'est les conflits économiques, sociaux, politiques entre individus, entre groupes locaux, interlocaux et internationaux. Luttes acharnées, dures et sans merci pour la conquête de l'argent et de la vie. Et dans ces combats permanents, si l'on n'entend pas le fracas des 420, si le sinistre roulement de l'avion ne terrorise pas les habitants des villes du front ; il n'en est pas moins vrai que l'en souffre, dans les tranchées de la misère, que de nombreuses victimes tombent tous les jours, fauchées par ces armes sourdes : tuberculose, alcoolisme, épidémie, privation, syphilis, etc. Et la mortalité infantile, due aux mauvaises conditions de vie, des misérables habitants des bas-fonds de l'enfer social !

Et les prisons, les asiles d'aliénés, les sanatoria ; musées de l'anatomie sociale où râlent, souffrent et s'achèvent les victimes parmi les victimes.

Qui les dénombrent les morts, les moribonds et les sans-vie de la guerre per-
manente ?...

Les hommes ont peur de retourner au devant de la balle, de l'éclat d'obus, des gaz asphyxiants. Mais ils ne doutent pas des graves dangers qu'ils courront à tout moment, dans cette forêt de Bondy qu'est la société actuelle !

Mais où donc se trouve le « Boche », le démon, l'ennemi qui a déchiré ce cataclysme, dont les cataclysmes comme celui qui nous venons de subir, n'en sont que des manifestations plus bruyantes ?

Ne cherchons pas ; cet ennemi c'est nous-mêmes ; les hommes, c'est notre bêtise, notre ignorance, nos institutions.

Notre bêtise qui nous fait accepter sans examen tout ce qui s'imprime. Notre bêtise, qui nous fait marcher comme des pantins à la moindre flatterie, nonobstant « le Renard et le Corbeau » de La Fontaine que nous avons tous appris.

Notre ignorance des causes, des réper-
cussions, des complexités, des phénomènes sociaux, économiques, politiques.

Nos institutions. La propriété et ses conséquences : antagonisme, individualisme, vols, exploitation de l'homme par l'homme, parasitisme, procès, production incohérente, etc.

L'autorité : abjection mentale et morale, aussi bien chez ceux qui commandent que chez ceux qui obéissent ; servilisme, campagne, haine, sourde, masques, enéantissement des initiatives, mochardage, etc.

Et bien ! c'est contre ces ennemis : bêtise, ignorance, institutions néfastes, que l'on trouve partout, qu'il faut mobiliser.

C'est seulement quand nous aurons réussi à les vaincre, et quand à leur place nous aurons édifié l'Intelligence le Savoir et des institutions permettant le bien-être à chacun et la liberté à tous, que nous pourrons affirmer que, les gerbes de la guerre étant expiées, les guerres seront pérémises, impossibles !

La tâche est ardue, la lutte est dure. Ceux qui, luxueusement, vivent de nos misères et de nos souffrances, se cramponnent, et par les puissants moyens que leur procure l'argent dont ils disposent, contreparent notre œuvre. Mais malgré tous les obstacles, et quelquefois à cause des obstacles, l'œuvre de paix vérifiable, de paix, dans l'internationalisme communiste, s'accomplit tous les jours.

Notre foi, notre volonté, nos connaissances acquises par efforts. La vérité et la raison de nos arguments et de nos buts, voilà nos armes, nos munitions.

Aidés par les événements en cours, et par ceux qui viennent à grands pas, nous sommes certains de la victoire. La victoire de la liberté sur l'autorité, du communisme sur l'individualisme-capitaliste.

V. LOQUIER.

Le Pain Cher

La chose n'est point encore officielle mais les journaux qui ont charge de préparer l'opinion publique nous laissent prévoir qu'elle le sera bientôt. Et l'on n'y vas pas de main morte puis qu'on nous laisse entendre, en douceur, que le prix de nos marchés n'augmentera que du double. Peu de chose en vérité, lorsqu'il s'agit d'un aliment qui constitue la base même de notre nourriture et sur lequel les familles pauvres, les familles de prolétaires émigrent jusqu'au bout, qui devait finir la guerre ? Ils ne savent pas, ils balbuttent d'autres bêtises, que la frousse, de la terrible vie qu'ils ont menée pendant 52 mois, leur inspire.

Pauvres girouettes tournant à tous les vents ; craignant cependant le vent d'Est, depuis la dernière tempête !...

« Il fallait, pendant que l'on y était,

que ces cervelets entendent par le « bout », qui doit ou devait finir la guerre ? Ils ne savent pas, ils balbuttent d'autres bêtises, que la frousse, de la terrible vie qu'ils ont menée pendant 52 mois, leur inspire.

Abrutis par les canards bourgeois, auxquels ils tiennent comme les ivrognes tiennent à l'eau-de-mort, ils ne peuvent un instant douter que les « Boches » seuls ont tort. Et je ne suis pas éloigné de croire qu'en leur persuadant facilement que si l'our fait à tourner si la température est inclinée, si leur belle-mère a mal tourné, etc., etc., c'est de la faute aux « Boches ». Pendant l'affaire Dreyfus c'étaient les juifs qui remplaçaient le rôle des bous émissaires, responsables des maux.

Naguère, ce fut Satan !

Sans doute que dans l'esprit des gens qui n'en pas les conditions imposées aux Allemands ne sont pas assez dures ! Et c'est le contraire ; c'est parce qu'elles sont tellement dures, qu'ils ne peuvent les exécuter ; d'où des conflits qui ne peuvent cesser que par des adoucissements aux conditions de l'armistice, ou par une nouvelle guerre.

Il fallait, pendant que l'on y était,

que ces cervelets entendent par le « bout », qui doit ou devait finir la guerre ? Ils ne savent pas, ils balbuttent d'autres bêtises, que la frousse, de la terrible vie qu'ils ont menée pendant 52 mois, leur inspire.

Abrutis par les canards bourgeois, auxquels ils tiennent comme les ivrognes tiennent à l'eau-de-mort, ils ne peuvent un instant douter que les « Boches » seuls ont tort. Et je ne suis pas éloigné de croire qu'en leur persuadant facilement que si l'our fait à tourner si la température est inclinée, si leur belle-mère a mal tourné, etc., etc., c'est de la faute aux « Boches ». Pendant l'affaire Dreyfus c'étaient les juifs qui remplaçaient le rôle des bous émissaires, responsables des maux.

Naguère, ce fut Satan !

Sans doute que dans l'esprit des gens qui n'en pas les conditions imposées aux Allemands ne sont pas assez dures ! Et c'est le contraire ; c'est parce qu'elles sont tellement dures, qu'ils ne peuvent les exécuter ; d'où des conflits qui ne peuvent cesser que par des adoucissements aux conditions de l'armistice, ou par une nouvelle guerre.

Il fallait, pendant que l'on y était,

que ces cervelets entendent par le « bout », qui doit ou devait finir la guerre ? Ils ne savent pas, ils balbuttent d'autres bêtises, que la frousse, de la terrible vie qu'ils ont menée pendant 52 mois, leur inspire.

Abrutis par les canards bourgeois, auxquels ils tiennent comme les ivrognes tiennent à l'eau-de-mort, ils ne peuvent un instant douter que les « Boches » seuls ont tort. Et je ne suis pas éloigné de croire qu'en leur persuadant facilement que si l'our fait à tourner si la température est inclinée, si leur belle-mère a mal tourné, etc., etc., c'est de la faute aux « Boches ». Pendant l'affaire Dreyfus c'étaient les juifs qui remplaçaient le rôle des bous émissaires, responsables des maux.

Naguère, ce fut Satan !

Sans doute que dans l'esprit des gens qui n'en pas les conditions imposées aux Allemands ne sont pas assez dures ! Et c'est le contraire ; c'est parce qu'elles sont tellement dures, qu'ils ne peuvent les exécuter ; d'où des conflits qui ne peuvent cesser que par des adoucissements aux conditions de l'armistice, ou par une nouvelle guerre.

Il fallait, pendant que l'on y était,

que ces cervelets entendent par le « bout », qui doit ou devait finir la guerre ? Ils ne savent pas, ils balbuttent d'autres bêtises, que la frousse, de la terrible vie qu'ils ont menée pendant 52 mois, leur inspire.

Abrutis par les canards bourgeois, auxquels ils tiennent comme les ivrognes tiennent à l'eau-de-mort, ils ne peuvent un instant douter que les « Boches » seuls ont tort. Et je ne suis pas éloigné de croire qu'en leur persuadant facilement que si l'our fait à tourner si la température est inclinée, si leur belle-mère a mal tourné, etc., etc., c'est de la faute aux « Boches ». Pendant l'affaire Dreyfus c'étaient les juifs qui remplaçaient le rôle des bous émissaires, responsables des maux.

Naguère, ce fut Satan !

Sans doute que dans l'esprit des gens qui n'en pas les conditions imposées aux Allemands ne sont pas assez dures ! Et c'est le contraire ; c'est parce qu'elles sont tellement dures, qu'ils ne peuvent les exécuter ; d'où des conflits qui ne peuvent cesser que par des adoucissements aux conditions de l'armistice, ou par une nouvelle guerre.

Il fallait, pendant que l'on y était,

que ces cervelets entendent par le « bout », qui doit ou devait finir la guerre ? Ils ne savent pas, ils balbuttent d'autres bêtises, que la frousse, de la terrible vie qu'ils ont menée pendant 52 mois, leur inspire.

Abrutis par les canards bourgeois, auxquels ils tiennent comme les ivrognes tiennent à l'eau-de-mort, ils ne peuvent un instant douter que les « Boches » seuls ont tort. Et je ne suis pas éloigné de croire qu'en leur persuadant facilement que si l'our fait à tourner si la température est inclinée, si leur belle-mère a mal tourné, etc., etc., c'est de la faute aux « Boches ». Pendant l'affaire Dreyfus c'étaient les juifs qui remplaçaient le rôle des bous émissaires, responsables des maux.

Naguère, ce fut Satan !

Sans doute que dans l'esprit des gens qui n'en pas les conditions imposées aux Allemands ne sont pas assez dures ! Et c'est le contraire ; c'est parce qu'elles sont tellement dures, qu'ils ne peuvent les exécuter ; d'où des conflits qui ne peuvent cesser que par des adoucissements aux conditions de l'armistice, ou par une nouvelle guerre.

Il fallait, pendant que l'on y était,

que ces cervelets entendent par le « bout », qui doit ou devait finir la guerre ? Ils ne savent pas, ils balbuttent d'autres bêtises, que la frousse, de la terrible vie qu'ils ont menée pendant 52 mois, leur inspire.

Abrutis par les canards bourgeois, auxquels ils tiennent comme les ivrognes tiennent à l'eau-de-mort, ils ne peuvent un instant douter que les « Boches »

Evénements d'Italie

LA VICTOIRE ELECTORALE DES CHARLATANS ITALIENS

Sur un programme d'apparence révolutionnaire, le parti socialiste officiel italien a fait élire 156 députés.

Mais le révolutionnaire des candidats n'est jamais que dans les mots. Et il est trop évident que de véritables révolutionnaires ont bien autre chose à faire que d'enlever une ou deux centaines de représentants dans un parlement bourgeois.

Quelques houppilles par les nationalistes de Rome, les 156 nouveaux élus socialistes italiens ont fait déclarer la grève générale. Mais vite effrayé par les conséquences, ces mêmes républiques se sont déclenchées de donner contre-ordre. Leur geste, loin d'être le moindre révolutionnaire, n'est au contraire que la musique du plus mesquin et du plus tout-à-propre personnel.

Quand il s'est agi de manifester en faveur des bolcheviks, et de passer enfin des paroles aux actes, les dirigeants socialistes italiens ont tenu à s'assurer le concours des autres prolétariats. Ils ont multiplié les précautions, les préparatifs, les atermoiements. Ils n'ont montré qu'une confiance pluie relative dans la classe ouvrière italienne.

D'accord avec les socialistes maximalistes abstentionnistes, les anarchistes ont mené la lutte contre les actuels dirigeants réformistes de l'organisation métallurgique. Il s'agit d'étendre le système des conseils et des commissaires à toute l'Italie. Et la nouvelle organisation révolutionnaire ainsi créée devra remplacer les anciennes, faisant ainsi disparaître l'antagonisme existant entre les « syndicalistes » et les « confédérés ».

Mais les dirigeants de la Bourse du Travail font tout leur possible pour empêcher le nouveau mouvement ; tandis, qu'au contraire, les camarades de la section turinoise de l'Union syndicale italienne sont davis de dissoudre leur propre organisation dès que la nouvelle pourra grouper en un seul bloc la plus grande partie des forces prolétariennes.

Pour faire quelques heures de grève générale en faveur de la Russie des Soviets il faut, paraît-il, des mois et des ans de préparation ; d'innombrables meetings préalables ; de nombreux incommuns manifestes ; et d'interminables conciliabules entre tous les leaders des différents pays ! Et après tout cela, on s'y prend de telle sorte qu'on n'aboutit à rien !

Mais pour réaliser la grève générale, non plus pour les Russes bolcheviks, mais en faveur de quelques « illustrissimes députés socialistes » trois fois leur dignité, point n'est besoin, paraît-il d'aucun défi ni d'aucun conciliabule !

Et la grève générale ainsi subtilement décretée, et pour le plus bas motif, réussit.

La preuve est ainsi faite que, quand ces messieurs veulent bien, la grève générale est la chose du monde la plus simple et aussi la plus aisée, la plus efficace. La grève générale ne devient difficile, très difficile à obtenir, sinon impossible, que lors qu'il s'agit de la déclencher en faveur des ouvriers eux-mêmes, en faveur des camarades russes assaillis par le monde capitaliste.

As surplis, les 156 nouveaux charlatans de la sociale italienne ont tenu à nous donner une autre preuve de leur... « humanité ».

Ils ont, en effet, quitté théâtralement la salle des séances quand le roi est entré ; mais ils ont, après cela, prêté serment, et juré fidélité au roi et à la constitution tout comme les autres députés nationalisés.

Ces messieurs de la sociale italienne ont estimé que la formation de la coalition du serment n'avait qu'une importance secondaire. Ce que c'est complètement faux. Car le refus du serment, c'est l'acte révolutionnaire par excellence, le refus de reconnaître le gouvernement capitaliste, c'est la dissolution de la Chambre inévitable. La constitution mise en jeu ; la crise révolutionnaire ouverte.

Ce qui n'avait pas d'importance, et ne pouvait pas l'avoir, c'était la sortie, quand le roi est entré, des 156 charlatans socialistes ; car ce geste, suivit quelques minutes après par la prestation du serment, n'était qu'une pure comédie.

Il paraît, et c'est l'Avanti qui nous l'assure, que quelques députés, entre autres Croce de Forli, avaient promis à leurs électeurs de ne pas prêter serment. Et ils avaient même à ce sujet, accepté le mandat impérial.

Mais Ferrari a déclaré, et il a fait voter par la direction et le groupe parlementaire que la discipline du Parti est au-dessus des cas personnels et que tous doivent se soumettre aux délibérations du Parti.

Chez les croyants, chez les catholiques en particulier, Dieu ou son représentant le Pape, ou le pouvoir de vous délier des promesses, ou des serments les plus sacrés. Il en est de même dans la sociale italienne actuelle. Quelques élus ayant juré de ne pas prêter serment de fidélité au roi, le Pape Ferrari et le concile parlementaire délivrent ces naïfs députés de leurs promesses.

Les électeurs n'avaient été lesdits dépu-

Echos et Glanes

QUE PERISSENT LES PROFANES !

Les chats-journaux de la libérale Angleterre ne sont pas tendres pour qui méconnaît le respect dû à la propriété privée. Qu'on en juge :

Un gamin de 13 ans s'était introduit dans un verger, où il déroba deux pommes, fut arrêté, poursuivi et condamné à cinq années de maison de correction. Pour deux pommes, parfaitement ! C'est plutôt cher la livre !... Aux parents qui entreprennent des démarches pour faire rapporter la décision qui frappaient leur fils, il fut répondre que celui-ci était accusé de « cambriolage » — pas moins ! — il n'y avait pas de réveur sur la sentence rendue par la cour.

L'histoire, rigoureusement authentique, ne dit pas ce que sont devenues les deux pommes. Mais, une fois de plus, la sacro-sainte propriété est sauvée...

EDUCATION

L'Humanité a publié cette semaine un article, remarquable d'ailleurs, sur l'éducation socialiste. Cet article était signé Paul-Louis.

Peut-on, très respectueusement, demander au citoyen Paul-Louis si, au temps où il dirigeait les services de la « politique étrangère au Petit Parisien, il s'inspirait de l'éducation, non pas socialiste, mais de l'éducation tout court de ses nombreux lecteurs ?

Nous attendrons, vainement sans doute, une réponse à cette question. Et pour cause... Quand on sait à quel point est nécessaire, dans toutes choses, la bésogne d'« information » d'un Petit Parisien ; quand on se rappelle toutes les nouvelles, fausses ou tendancieuses, qu'elles publiées ; quand on n'ignore point quel danger particulièrement grave fait courir à l'Humanité tout entière à la politique étrangère d'une telle feuille, l'on s'onne et l'on s'indigne qu'une sommité du socialisme français ait assumé un cœur tellement une si lourde responsabilité !...

Education ? Mais certainement ! Mieux vaut tard que jamais, c'est entendu... Mais tout de même, hein ! quel estomac !... Pour la forme, on aimerait savoir ce qu'il en est advenu. De grâce, renseignez-nous, confères...

LES DEUX JUSTICES

Inimitable pour les humbles, la justice se fait donc pour les puissants. Cela, pour nous confirmer sans doute l'embarras qu'elle éprouve lorsqu'il lui faut appliquer les règles de son code à ceux dont elle a misé.

Les journaux nous apprennent que deux commissaires en heures et œufs, arrêtés le 4 Décembre pour spéculation illicite, devaient être mis en liberté provisoire pour raisons de santé.

Banal, certes ! Mais combien suggestif en regard de la condamnation à cinq ans de détention de ce gamin qui déroba deux pommes !

POLICIERS PATRIOTES

Le conseil de guerre d'Amiens vient de condamner à mort une femme inculpée d'avoir, à plusieurs reprises, donné à l'ennemi des indications qui amenaient l'arrestation de ses compatriotes.

Le jugement fut rendu sur le témoignage de deux policiers allemands d'origine alsacienne, aujourd'hui au service de la police française.

Les journaux qui relatent ce jugement, disent que cette femme fut une mauvaise Française. Mais les deux ex-policiers allemands, aujourd'hui policiers français, sont-ils mauvais Allemands ou mauvais Français ? Ni l'un, ni l'autre, sans doute. Bons Alsaciens, simplement...

COMPTONS LES MERITANTS

Le mérite d'un homme devrait consister à proclamer très haut sa foi, ses amitiés, son orgueil et ses faveurs.

Georges de la FOUCHARDIERE.

LE GLANEUR.

JEUNESSE SYNDICALISTE DU 15^e

Grande Fête anniversaire de la fondation de la Jeunesse

Mercredi 24 Décembre, à 8 h. 1/2

Maison des Syndicats

18, rue de Cambrai

Partie Concert

par le groupe théâtral et la Muse Rouge

Messe de Minuit — Sermón

Bal à Grand Orchestre

Au sujet d'une polémique

A la suite de ma réponse à notre camarade Descarsin, j'ai reçu ce dernier une assez longue réplique qui pouvait entraîner de ma part une nouvelle réponse, réponse qui pouvait appeler elle aussi une autre mise au point et... ainsi de suite, la discussion aurait pu s'éterniser longtemps.

Pour éviter que cette polémique malencontreuse se poursuive, d'autres sujets plus intéressants appellent notre attention, j'ai été demander une franche explication à Descarsin et après discussion, nous avons convenu, l'un et l'autre, tout en gardant notre point de vue, différent, sur la question des élections, qu'il valut mieux terminer à cette heure affaire qui n'autre par conséquent pas d'autres suites.

CONTENT.

OUVRIERES, EMPLOYEES !

S'habiller à l'ASSOCIATION OUVRIERE DE COUTURE », 18, cité Trévis (Robes, manteaux, blouses), c'est résoudre le problème de la vie chère et travailler à l'émancipation du prolétariat. (Ouvert dimanches et fêtes jusqu'à 22 heures.)

Agressif, le capitaine se planta devant lui, frappa furieusement du pied :

— Peu importe ce que vous pensez, cria-t-il, je vous défends de tirer sur des blessés ! Tant que je commande, tout blessé est sacré, qu'il vienne vers nous ou retourne dans ses lignes. Vous avez compris !

Le lieutenant se redressa fièrement :

— Alors je dois prier mon capitaine de me donner cet ordre par écrit. Mon devoir est de faire le plus possible à l'ennemi. Blessés ou non, les hommes que j'aurais laissé à l'ennemi aujourd'hui, seraient revenus tot et lard me tuer les nôtres.

Il restera un instant face à face, se dévisant comme deux adversaires implacables. Marchner fit un signe de tête et dit sans éclat :

— Soit, je vous le donnerai par écrit, puis se détourna, il s'éloigna.

Ses yeux papillotaient, il dut réunir ses forces pour ne pas perdre l'équilibre. Lorsqu'il fut dans sa guîte, il tomba ankylosé dans une caisse. Sa rançonne petit à petit se mit en un indicible décoloration. Il se battait pourtant qu'il était fait à faire : non pas en face de l'ennemi, car il fut tué sur le champ, mais par l'ennemi, car il fut tué sur le champ.

Marchner, abasourdi, ouvrait la bouche sans pouvoir émettre un son, enfin il clama, de lui :

— Lieutenant Weixler !

— A vos ordres, capitaine, répondit la voix assurée.

Marchner, les poings serrés, la face ardue, fonça sur Weixler :

— C'est vous qui avez tiré ?

Interloqué, le lieutenant, talons joints, la main à la visière du casque, le regarda :

— Oui, mon capitaine.

Marchner resta suffoqué et ses dents grinçèrent :

— N'avez-vous pas honte ? dit-il tremblant de tout son corps, un soldat ne tire pas sur des hommes sans défense, prenez-en note !

Weixler plâti :

— A vos ordres, mon capitaine ; ceux qui étaient près de nous cachaient les aires, je ne pouvais pas l'épargner.

Puis, avec une sourde exaspération, il ajouta :

— D'ailleurs je pensais que nous avions ici assez de bouches à nourrir.

Guerre au Militarisme

La dernière guerre qui élevait, dans l'esprit de certains, amener la suppression du militarisme n'a fait, au contraire, que de le renforcer en l'adaptant aux nouvelles conditions créées par la politique des vainqueurs.

Des nations comme l'Amérique, l'Angleterre, qui, jusqu'à ces dernières années, n'avaient subi qu'imparfaitement les charges militaires se trouvent être, aujourd'hui, les pays les plus militarisés, tandis que ceux qui avaient les plus fortes organisations militaires : Allemagne, Autriche, Russie, s'en sont partiellement libérés sous la pression des événements.

La création d'armées nationales est d'une incontestable nécessité pour le régime capitaliste et les gouvernements américains et anglais n'auraient-ils bénéficié par la guerre que de cette nouvelle arme de défense, qu'ils auraient rapporté, sur leurs peuples, une grande victoire.

C'est que tant que se maintiendra cette puissance autoritaire et disciplinée, les dirigeants seront tranquilles et leurs privilégiés resteront à l'abri des attaques des travailleurs.

C'est pour ces raisons que la propagande antimilitariste fut de tous temps à l'ordre du jour de notre programme. Il semblerait que la terrible saignée aurait dû amener un changement dans les idées et qu'au souvenir des horreurs vécues pendant plus de quatre ans, les peuples auraient cherché à démolir, à détruire cette meurtrière machine qu'est l'armée.

Mais agir aussi logiquement n'est pas le fait des peuples. Les préjugés, l'ignorance dans laquelle on les maintient, l'éducation autoritaire et disciplinée que nous recevons, le bourgeoisage de crâne intensif, organisé par une presse stipendiée, en fait des victimes souvent volontaires. Pour les réfractaires, une discipline aussi féroce qu'inépte les oblige à rentrer dans le rang ; à la monstrueuse organisation de résister aux attaques des révolutionnaires et d'être le rempart de la bourgeoisie capitaliste.

Aussi a-t-elle soin de ses mercenaires, engagés, qui sont l'âme de sa garde prétoire, du moins matérielle, car moralement elles les dégradent en leur enlevant tout droit de penser, toute liberté de critiquer et d'agir par eux-mêmes.

Pendant la guerre, la situation fut quelque peu changée, car la mobilisation fut en arrachant à leurs foyers des pères de famille, des hommes de tout âge qui avaient confié de la vie, dont l'esprit de caserne ne parvenait pas à étouffer les sentiments et les idées, devenant une force difficile à lancer contre les révolutionnaires. On l'a vu pendant les grèves, durant la guerre, et au 1^{er} mai de cette année où de nombreux régiments refusèrent de marcher contre les manifestants.

Mais depuis, toutes ces vieilles classes ont repris le harcail civil et l'armée de temps de paix, avec ses cadres d'hommes de métier, ses jeunes soldats faciles à tromper et à impressionner et sous la crainte d'une discipline barbare reste une arme redoutable entre les mains des dirigeants.

Nous traversons une période fertile en événements et demain est gros de conséquences. La crise économique que nous subissons n'est pas faite pour amener une détente entre les classes ennemis.

Pour ne pas être écrasés par les charges budgétaires, les travailleurs se verront dans l'obligation de présenter des revendications impossibles à réaliser en régime capitaliste. Pour empêcher l'intervention en Russie, la classe ouvrière sera contrainte à une action révolutionnaire.

Contre les revendications, contre les protestations populaires, le gouvernement compte sur les troupes et se prépare à la lutte vers laquelle nous entraîneront les événements.

Deuxièmement, certains régiments en lesquels il avait une confiance absolue et en qui il avait misé, ont été disséminés les éléments au sein desquels il était moins

mais depuis longtemps. Quelques mois inintelligibles sortent de la bouche du moribond et la mort avait fait son œuvre, mettant fin au long supplice de la détention.

Le crime était consumé.

VIGIER.

Le capitaine se redressa, il regarda le capitaine et s'éloigna.

Le capitaine se redressa, il regarda le capitaine et s'éloigna.

Le capitaine se redressa, il regarda le capitaine et s'éloigna.

Le capitaine se redressa, il regarda le capitaine et s'éloigna.

Le capitaine se redressa, il regarda le capitaine et s'éloigna.

Le capitaine se redressa, il regarda le capitaine et s'éloigna.

L'Entr'aide : Bilan - Appel

Au cours de la guerre, avec le concours dévoué du Comité de défense syndicaliste, le Comité de l'Entr'aide a pris la défense matérielle et morale des victimes de la répression gouvernementale alors que ni l'Union des syndicats de la Seine, ni les Fédérations, ni la Confédération Générale du Travail ne voulaient prendre leur défense.

Ceci dit, pour bien établir que notre œuvre a été la seule, qui, avec le Comité de défense syndicaliste, a assumé la défense des syndicalistes, des anarchistes, des pacifistes qui ont été condamnés pendant la guerre.

Certes, les secours mensuels distribués, soit aux emprisonnés, soit à leur famille, n'étaient pas très élevés mais nous n'avions pu faire mieux, étant limités par la modicité de nos ressources.

Aujourd'hui la cause de l'Entr'aide est presque vide (n'est-ce que 82 francs 80 ?). Cependant, il nous reste encore quelques camarades à soutenir, et l'année 1920 apparaît malheureusement, plus sombre ; des camarades peuvent être frappés demain, avec quoi les soutiendrons-nous ?

Une fois de plus, nous faisons appel aux camarades, aux organisations. NOUS APPELONS A L'AIDE POUR LES VICTIMES. Prenez nos précautions. Il faut quelques milliers de francs d'avance dans la caisse de l'Entr'aide pour parer à toute éventualité.

Nous compsons que chacun fera son devoir.

Pour le Comité de l'Entr'aide.

La Secrétaire : Raymond PERICAT.

Les membres du Comité de l'Entr'aide sont :

BECKER, Fédération de la Voiture et Aviation ; LE MEILLOUR et PARADIS, Syndicat des Métaux de la Seine ; DAVID et MAUCOLIN, 18^e région Bâtiment ; VALLET et BOUDOUX, charpentier en fer (Seine) ; GONTIER et GUIGNON, briqueteurs (Seine) ; HUBERT, des terrassiers de la Seine, ANTIGNAC, OUIN et JAHAINE, du "Libertaire" ; THUILLER, tailleur de pierre et radeau ; TAUGOURDEAU, de l'ancien Comité ; ORGIC et PERICAT, Bâtiment de la Seine ; contremaîtres actuels : JAHAINE et LE MEILLOUR.

Addresser les fonds et la correspondance au camarade Raymond Péricat, 78, rue de Belleville, Paris (20^e).

Les camarades ayant fait des versements, les camarades secourus peuvent venir à la permanence pour contrôler direct, le livre de caisse de l'Entr'aide sera mis à leur disposition.

COMITE DE L'ENTRAIDE

Camarades,

Les années de guerre que nous venons de vivre, ont été, pour la période troublante qui a suivi, nos plus pénibles du public régulièrement la liste mensuelle des souscriptions qui nous parvenaient ; cependant, les comptes de l'Entr'aide (recettes et dépenses) ont été régulièrement et sérieusement contrôlés par le Comité et les contrôleurs désignés par ce dernier.

Le Comité de l'Entr'aide a soutenu toutes les camarades (hommes ou femmes) arrivées depuis 1914 pour action syndicale ou action sociale qui lui ont été signalées, tant à Paris qu'en province.

Les victimes des greves de mai 1917, mai 1918, premiers mai et mois de mai-juin 1919, les militaires emprisonnés ou déportés, ces dernières années qui ont été signalées, sont reçus au appui moral et financier. Dans la Loire, à Brest, à Bourges, à Lyon, à Marseille, à Nîmes, etc., nous avons soutenu des camarades emprisonnés et leurs familles.

Depuis sa reconstitution l'Entr'aide existait, ayant la guerre jusqu'au 1^{er} janvier 1919, la guerre ayant été pour nous une guerre commune et à leurs familles en y comprenant les honoraire d'avocats, une somme totale de 43.895 fr. 55, il avait reçu par versements individuels et d'organisations, collectes de chantiers et ateliers, une somme totale de 51.919 fr. 40 ; son encaisse était, à cette même date, de 8.000 fr. 55 (voir communiqué de l'Entr'aide, numéro 10 de l'International, 15 février 1919).

Depuis cette date jusqu'au 1^{er} décembre 1919, voici quelles ont été les recettes et dépenses mensuelles :

	Recette	Dépense
Janvier	Fr. 1.456 20	4.376 40
Février	1.633 90	1.603 80
Mars	1.314 50	1.748 30
Avril	628 60	1.450 55
Mai	3.311 73	3.517 75
Juin	890 15	2.410 50
Juillet	1.801 50	1.801 50
Août	1.881 00	1.881 00
Septembre	1.468 20	1.692 00
Octobre	1.448 45	1.419 15
Novembre	551 45	592 45
Total	Fr. 14.860 82	22.249 55
En caisse au 1 ^{er} janvier 1919	Fr. 8.000 05	
Recette du 1 ^{er} janvier 1919 au 1 ^{er} décembre 1919		14.980 85
Total au 1 ^{er} décembre 1919	Fr. 23.076 80	
Dépense du 1 ^{er} janvier 1919 au 1 ^{er} décembre 1919		22.249 50
En caisse au 1 ^{er} décembre 1919	Fr. 8.000 00	

Le franco port est accordé pour toute commande atteignant 20 francs.

Les mandats doivent être adressés au nom du camarade Bidault.

RECOMMANDATION

Nous engageons nos amis à nous adresser également le montant de la recommandation (15 cent.), ce qui leur permet d'être indemnisés par la poste en cas de perte des colis.

CONTRE REMBOURSEMENT

Nous ne faisons jamais d'envois contre remboursement et n'exécutons que les commandes accompagnées de leur montant.

FRAIS DE TRANSPORT

Les prix marqués s'entendent pour commandes marquées en nos bureaux. Il est nécessaire de joindre au montant des ordres le prix de l'affranchissement :

Brocures de 0 05 à 0 30..... 0 05

— au-dessus..... 0 10

FRANCO DE PORT

Le franco port est accordé pour toutes commandes atteignant 20 francs.

Les mandats doivent être adressés au nom du camarade Bidault.

BROCHURES

ALMEREYDA

Le Procès des quatre..... 0 15

BOLLA

A has l'argent..... 0 20

BAKOUNINE

La Politique de l'international..... 0 15

BARBASSOU (Le Père)

La Hiérarchie des Pouvoirs..... 0 10

BERTHELOT (P.)

BLANG (L.)

BOETIE (de la)

BONNEF (L. et M.)

Les Boulangers..... 0 15

BORGES

Les Employés de magasin..... 0 15

BRASSEUR

Les Travailleurs du restaurant..... 0 15

BRUN

Les Cheminots : Le train et la voie..... 0 15

CAFFIERO

Les Postiers..... 0 15

CAILLIER

Les consignations du bâtiment, 2 brochures chaque..... 0 15

CAILLE

Les Blessés..... 0 15

CAILLE

BOSS (E.)

Jésus-Christ n'a jamais existé..... 0 10

BRANDI (Aristide)

La grève générale..... 0 10

BRASSIER

Pages choisies..... 0 10

BULLARD

Vers la Russie libre..... 0 40

CAZIER

Anarchie et communisme..... 0 15

CHABESEAU

Abreuve à la trame de Marx..... 0 95

CHAUCHI

Les trois complices..... 0 10

CHAUSSIE

La femme esclave..... 0 10

CHENIE

Immoralité du Mariage..... 0 30

CHENIE (H. P. V.)

Le Partage des biens..... 0 50

CHIEN

CORNELISEN

Le Salaire, ses formes, ses lois..... 1 50

DANVILLE (G.)

Magnétisme et Spiritualismes..... 1 50

DEJAQUES

A bas les chefs !..... 0 10

DELAIS

Contre la loi Millerand..... 0 10

DELESALE (P.)

Les Bourses du travail et la C. G. T. 0 75

DEPOG

Le franco port est accordé pour toutes commandes atteignant 20 francs.

Les mandats doivent être adressés au nom du camarade Bidault.

BROCHURES

ALMEREYDA

Le Procès des quatre..... 0 15

BOLLA

A has l'argent..... 0 20

BAKOUNINE

La Politique de l'international..... 0 15

BARBASSOU (Le Père)

La Hiérarchie des Pouvoirs..... 0 10

BERTHELOT (P.)

BLANG (L.)

BOETIE (de la)

BONNEF (L. et M.)

Les Boulangers..... 0 15

BORGES

Les Employés de magasin..... 0 15

BRASSEUR

Les Travailleurs du restaurant..... 0 15

BRUN

Les Cheminots : Le train et la voie..... 0 15

CAFFIERO

Pages choisies..... 0 10

BULLARD

Vers la Russie libre..... 0 40

CAILLE

BOUILLON

Anarchie et communisme..... 0 15

CHABESEAU

Abreuve à la trame de Marx..... 0 95

CHAUCHI

Les trois complices..... 0 10

CHENIE

Immoralité du Mariage..... 0 30

CHENIE (H. P. V.)

Le Partage des biens..... 0 50

CHIEN

CORNELISEN

Le Salaire, ses formes, ses lois..... 1 50